



Paroles de poètes
Poètes sur parole.
Jean Luc Pouliquen, Philippe Tancelin

Serments, dans les deux cas.
Poète qui es-tu, poésie comment nais-tu ?
J'ai lu ton livre, disons plutôt votre livre, je me suis
invité à votre table en
cette après-midi sétoise, certainement ensoleillée,
embusqué derrière un verre
à vous écouter écrire la poésie par le dire.
Votre dialogue m'aura donc occupé pendant quelques
heures.
Pour le moins c'est une ode à la poésie, à son
évidente présence nécessaire
jaillissant là par son souffle rassembleur, se réfugiant
ailleurs dans un chant
discret qui ne saurait s'inféoder attendant le détour
favorable d'un futur à
construire.

Le discours, car il faut entendre des paroles qui s'articulent sur une thématique, est vif et entraînant comme un fleuve avec ses remous, ses contre-courants qui ramènent vers le passé mais coule toujours vers un estuaire à conquérir où la poésie pourra s'épanche. Discours donc comme une oralité qui s'écrit, un fleuve de mots qui hérite d'affluents riches des limons des références poétiques pour que surnage le sens.

Ce fleuve nous amène par des îlots temporaires comme chapitres d'un voyage en analyse poétique.

Alors on s'attarde sur leurs rivages savants où le philosophe trouve sa pleine mesure dans son "amour du penser". Il faut prendre le temps d'écouter le poids des mots qui habillent les idées pour en rechercher l'essence car Tancelin est un légiste de la pensée qui s'écrit. Analyse-t-il la sienne avant de la dire ? Je le pense.

L'inventivité d'un vocabulaire ou d'images nécessaires à bâtir le "signifiant" se retrouve fréquemment pour accoucher du "signifié".

On appréciera à juste titre le "in-Ouïe", la "fécalité" de l'œuvre artistique qui nous amène trop souvent dans les cénacles de la cotation galeriste où s'exposent des "étrons", le "pro-fesseur" dont on attend le juste jugement.

Mais comme l'arbre ne peut cacher la forêt, l'inventivité du mot ne saurait oblitérer la richesse du propos qui permet au lecteur de mieux entrevoir la difficulté de circonscrire l'acte d'"être en poésie".

Jean Luc Pouliquen assène du vécu et du ressenti, des références pertinentes qui relancent le débit du fleuve et nous amènent à d'autres rivages.

Point de recettes, vous n'apprendrez pas à devenir poète mais plutôt à repérer les circonstances qui peuvent favoriser la poésie.

Mais comme pour le cueilleur de champignons, le panier se trouve souvent vide car le circonstanciel n'est pas toujours fécond.

Son propos est riche d'expériences, de rencontres, d'efforts et de douleur qu'il sait mettre en dialogue clairement.

Il y a souffrance à assister à la déshérence nationale qui oublie la poésie ou la compartimente pour mieux l'affadir et vouloir la réguler.

La poésie ne saurait être un produit, un consommable éphémère que l'on vendrait au poids du verbe. Dans ce monde quantificateur dont la règle de comparaison est le profit, on y découvre la difficulté d'écrire en poésie.

Pourtant la foi est là, l'espoir existe d'une nouvelle "irruption" comme "jaillissement" d'un volcan qui l'on croyait éteint.

Faut-il qu'une fracture oblige au rassemblement pour que notre "pseudo-collectivité" n'en devienne "UNE" réellement et permette l'écoute du chant poétique ?

La poésie ne peut-elle fleurir que dans des circonstances autres que l'affrontement à l'ordre établi ?

On est auditeur de cette discussion passionnante qui ne propose pas de solutions, seulement une axiomatique que l'on peut déployer.

"Le temps de la création est plus proche du temps de Dieu que de celui des hommes, la méditation y occupe une place centrale, c'est celle qui prépare et précède le jaillissement créateur".

Mais alors que dire de ces "espaces" où se recréent des "collectivités" d'écriture ? Ne sont-ils que des "cloîtres à portes-ouvertes" ? Empêchent-ils l'acte poétique ou servent-ils d'athanor à cette alchimie particulière qui opère au-delà des "tueurs-d'âmes".

Vous suivrez avec intérêt l'échange sur le travail des ateliers en "écriture" ou "en poésie". J'y ai retrouvé l'origine de l'"atelier" relié à la noblesse du bois que l'on façonne, rabote, et polit comme l'écrit sur la "page blanche", les deux sont œuvres d'"ART-isans".

Vous poursuivrez votre voyage pour mieux comprendre que "le poète est plus inspirateur qu'inspiré" et que la poésie "peut et doit-être dite".

Alors découvrez comment et où la dire, faisant au passage collecte d'une bonne dose d'humilité" pour éviter les trappes qui amènent au narcissisme.

Toutes ces questions nous nous les posons, elles trouvent ici une analyse et une pertinence particulière; il faut entrer dans ce livre comme dans une retraite en poésie, celle qui inspire les deux auteurs dans leur quête incessante de l'authentique "Vraie Poésie" qui, comme une anguille, a tôt fait de s'évanouir alors qu'elle était à portée de plume.

Nous serons rassurés à lire que "les vrais poètes ne sont pas forcément ceux qui écrivent", encore fallait-il le lire !

Alors vous ferez vôtres ces "Paroles de poètes".?

Jean Michel Resch

<http://poesie.vivelascience.com>